

**LE RÔLE PARENTAL DANS L'ÉDUCATION
ET LA SOCIALISATION DE L'ENFANT**

Jean-françois LE MAT

Psychanalyste
Psychosociologue



Former Member of the Canadian
Association of Sociology and Anthropology
Concordia University of Montréal

Le 22 Février 2003

**Colloque
des Rencontres Européennes
de
Psychosociologie**

Luxembourg,
Hémicycle du Parlement Européen,
Plateau du kirchberg.

L'éducation repose sur un système de protection, de transmission et d'acquisition.

Je voudrais aborder ici le vaste domaine de la constitution de la nature humaine et développer librement mes réflexions pour éclairer le mystère de cette genèse qui dans son essence est un « perpetuum mobile » mesurant le temps sur l'échelle des générations.

Quand je parle de constitution, je devrais plutôt employer le terme d'édification, car nous ne sommes rien d'autre qu'un édifice complexe à multiples étages à l'instar d'une fusée devant traverser l'espace-temps de la vie. Notre espace intérieur, notre psychisme est comme une maison constituée d'une multitude de pièces où nous vivons et faisons vivre tous ceux à qui nous donnons de l'importance en bien comme en mal. C'est là que se logent nos émotions, nos sentiments, nos réflexions, nos réactions, nos souvenirs, nos joies, nos désespoirs, nos envies, nos regrets, enfin tout ce qui anime notre monde, notre « représentation » du monde, ce qui le rend si unique pour chacun de nous, car nous ne sommes tous qu'un univers en nous-mêmes. Nous traversons en permanence « l'espace-temps » au travers de notre esprit, en naviguant du passé au futur en oubliant souvent de s'arrêter à la présence de l'instant. Ce présent, plein et entier, si souvent furtif qui nous échappe parce que nous ne le percevons qu'au travers de la migration perpétuelle de notre esprit. Notre plus grande difficulté est peut-être de fixer le temps dans une seule et unique dimension où nous serions détachés du sujet de notre vie pour être son objet, en perdant de notre propre importance pour nous fondre dans un tout, dans une globalité qui nous donnerait la direction de notre propre humanité. C'est bien cela que nous cherchons à transmettre instinctivement à notre progéniture et c'est en autre pour cela que nous explorons notre temple intérieur en quête de notre propre humanité pour l'améliorer.

Quand je parle d'édification, je fais référence à l'édifice tel que nous pourrions l'entendre en tant que bâtisseurs spéculatifs. L'enfant est un édifice en construction dont le devenir repose sur la constitution de ses fondations, celles-ci reposant intrinsèquement sur ce que nous pouvons lui transmettre. Symboliquement, si nous devons établir cet édifice que représente l'enfant, nous devrions lui fournir les outils pour mesurer l'espace et le temps pour lui permettre de prendre sa forme spécifique. Nous avons intérieurement un système de mesure à trois dimensions : La première est l'unité fondamentale à qui nous donnons une valeur spécifiquement personnelle, c'est cette valeur que nous reportons sur notre règle de vie pour constituer notre dimension sociale comme un mètre étalon. C'est donc à partir de cette unité de référence que nous nous projetons, nous nous développons et nous nous démultiplions comme on le ferait avec une chaîne d'arpenteurs pour mesurer notre champ d'expérience et de réflexion et que nous arrivons ainsi à situer notre édifice dans l'espace-temps de notre vie.

Ceci peut paraître compliqué, mais nous ne faisons que reporter en permanence notre unité de valeur fondamentale en mesurant l'échelle de la vie pour constituer notre représentation du monde tel qu'il nous semble, tel qu'il nous apparaît, tel que nous le voulons mais rarement tel qu'il existe dans une réalité objective. Et voici donc ce merveilleux mécanisme qui nous conduit à projeter notre monde sur les autres ou sur l'autre, que ce soit nos amis, nos frères, notre compagnon ou notre épouse. Et quant il s'agit de notre enfant, de notre progéniture, posons-nous la question ; sommes-nous prêts à considérer qu'il s'agit d'une personne à part entière qui doit devenir et prendre place entre ses géniteurs, deux mondes parfois antinomiques et souvent si différents ? L'enfant est un monde en « *soi* », un réceptacle qui peut devenir comme l'ancienne coupe des libations, doux ou amère car il reçoit l'eau de la vie et c'est pour cela que je veux librement développer et partager ma vision de cette édification et vous livrer un certain nombre de codes qui constituent la genèse du devenir de nos gènes.

La transmission se fait non seulement par le code génétique mais aussi par l'hérédité qu'elle soit physique, morale, culturelle ou éducative. Ceci constitue une chaîne de transmission dont l'enfant sera le dernier maillon. L'enfant est donc le dépositaire d'une tradition constituée par le couple parental. On peut aisément évaluer que la constitution d'un couple a

instinctivement plusieurs objectifs : la réunion de deux mondes, celui de la femme et celui de l'homme où chacun va apporter son héritage génétique, culturel et éducatif, c'est-à-dire sa propre histoire ; ses qualités et défauts, ses potentiels et ses difficultés, ses drames enfin tout ce qui constitue la personnalité de chacun des protagonistes. La suite logique de la réunion de ces deux chaînes de transmission est la reproduction, la procréation, la « génération » d'un enfant qui va matérialiser cette union et qui va en être le miroir. On peut tout aussi aisément comprendre à quel point cette aventure est merveilleuse mais aussi une source de difficultés et de confrontations pour l'homme et la femme qui vont devoir se définir dans le couple, dans le rôle parental et les fonctions qui leur incombent. C'est peut-être ici que je devrais dire que il y a souvent un problème de constitution, non celle de l'enfant mais celle du couple car il y a confusion des genres. La plupart des couples ne conçoivent leur unité que par la fusion de leur dimension personnelle dans un espace commun où l'un et l'autre peuvent se rejoindre dans une construction idéale et subjective. On peut comprendre à quel point cette définition est aliénante et utopique car il ne peut y avoir d'espace commun. Si l'on fait référence à ce vieux précepte, « tout couple est une impossibilité : La noble résolution de vieillir ensemble transcende cette impossibilité. », on peut saisir à quel point cette impossibilité est flagrante. En effet, au-delà des genres, le couple repose fondamentalement sur la réunion de deux êtres ayant chacun leurs identités propres, leurs histoires et drames personnels enfin tout ce qui constitue leurs spécificités et leurs individualités. En cela l'espace commun est une aberration car il ne laisse que peu d'espace à celui qui va devoir constituer sa propre dimension. L'enfant est souvent pris pour un lien voir un liant comme en cuisine pour arranger la sauce du couple parental en percevant très tôt une responsabilité qui au demeurant n'est pas la sienne. En finalité, celui-ci va devoir prendre sa place au centre de ces deux histoires et constituer la sienne en s'affranchissant et en édifiant sa propre architecture. Au travers de cette rectification du couple parental, il y a une autre possibilité, celle de constituer un lieu de partage comme le serait un salon ou une cuisine qui définit un lieu de rassemblement, de partage autour d'intérêts communs. Toute liberté étant laissée à chacun d'être ce qu'il est dans son espace personnel, libre à lui de partager ou de faire partager ce qui l'anime ou de s'isoler. Cette vision du couple peut choquer mais elle permet ainsi à chacun de s'accomplir hors d'une dimension fusionnelle pour se réaliser dans son « individuation » en partenariat avec les autres.

Venons maintenant à la genèse du couple et une de ses premières fonctions : la protection de l'enfant. Cela se fait naturellement et instinctivement par le fait que nous sommes des mammifères et je dirais même des mammaliens. Au-delà de la transmission de l'espèce, nous avons un besoin affectif inné de protéger l'autre, l'enfant, les autres. C'est certainement parce que notre constitution passe par la gestation, l'osmose avec la mère en milieu fluide. On oublie trop souvent que ces neuf mois de gestation ne sont que la reproduction en accéléré du processus qui nous a amené sur des millions d'années, du protozoaire à l'amphibien au stade d'homo erectus pour finir avec la sagesse d'un être humain fini et constitué. Tout cela se termine par la délivrance et commence par le premier souffle de l'enfant. Ce qui est d'autant plus intéressant, c'est que la vie commence en inspirant et se termine en expirant. La vie est le souffle. C'est aussi pour cela que nous « aspirons » à devenir. Un autre point important, est la relation que l'humain établit avec sa progéniture. En premier lieu, il y a prolongement du lien physique intra-utérin avec l'allaitement et la nourriture. C'est une phase constitutive de l'enfant extrêmement importante pour son devenir affectif puisqu'il doit y avoir une transition progressive jusqu'à son autonomie alimentaire. C'est aussi pourquoi nous restons très longtemps inféodés à la tutelle mamellaire qui représente notre lien affectif avec le monde. Instinctivement les parents doivent protéger l'enfant de l'environnement, pourvoir à sa nourriture et l'amener progressivement vers l'autonomie fonctionnelle. Il y a dans ce processus la constitution de la fonction parentale par la distribution des rôles.

Au niveau primitif, je prendrai l'exemple des Amérindiens et du Tipi qui illustre parfaitement la composition de la cellule parentale et familiale. Le tipi à la forme d'un cercle

avec un feu en son centre comme le symbole astrologique du soleil ou d'une cellule avec son noyau. À l'extérieur du tipi, la fonction dévolue à l'homme est la chasse et la pêche afin de pourvoir la famille en nourriture et en produits dérivés tout en assurant la protection de celle-ci. En revanche, s'il est le maître de l'environnement extérieur, la femme règne en maître sur l'intérieur du tipi. C'est elle qui entretient le feu pour transformer le gibier en nourriture et en vêtements. L'homme en entrant dans le tipi est sous la protection de la femme qui va le nourrir et l'habiller. Il y a donc partage et distribution des rôles dans le quotidien pour la protection et l'éducation de l'enfant. Naturellement, l'homme a le rôle de « **Gardien** »: gardien de la sécurité des siens, gardien des lois qui régissent l'environnement extérieur que cela soit celui de la chasse, la guerre, le travail ou le comportement social et culturel. Quant à la femme, elle a le rôle de « **Guide** »: parce qu'elle nourrit, parce qu'elle va guider l'enfant dans la constitution de sa personnalité par le respect des traditions, par l'acquisition du sens commun et des règles de fonctionnement de la cellule familiale et en quelque sorte guider l'enfant dans son développement affectif. Cependant cette distribution naturelle des rôles n'est pas une règle absolue dans la mesure où elle repose sur la personnalité du père et de la mère mais aussi sur le contexte culturel, social et d'autres facteurs plus subtils.

On peut dire que si traditionnellement, on peut retrouver des parallèles éducatifs dans la distribution des rôles, l'évolution de notre société moderne a bouleversé ces quarante dernières années leur répartition. Pendant longtemps, cette définition du « Guide-Gardien » a fonctionné parce qu'elle correspondait à une réalité sociale, le père travaillant à l'extérieur était dévolu à cette fonction de gardien des lois et des règles pour le développement intellectuel de l'enfant avec une faible implication quant à son développement affectif. Le tout devant permettre à l'enfant une autonomie matérielle fondée sur le principe de la compétition. C'est là que les pères ont traditionnellement joué leurs rôles pour dynamiser la partie mâle, active, *l'animus* de l'enfant.

Quant à la mère, elle s'est trouvée traditionnellement et socialement liée à la fonction de guide nourricière veillant à la bonne santé physique et affective de sa progéniture. En régnant sur cet univers intérieur, elle a en préservant ses prérogatives, pu transmettre l'ensemble des traditions *morales, et culturelles* dans le temps. C'est elle qui a accompagné et nourri l'enfant dans sa dimension affective, son *anima*, c'est elle qui a soutenu l'enfant dans la gestion de ses sentiments envers le monde et lui-même, c'est elle qui a sécurisé l'enfant dans son devenir par ce qu'elle représente la source et le lien avec la génération et la filiation, la continuité et la durabilité. C'est pour cela que l'humain est inféodé à cette relation mamellaire avec une différenciation dans son rapport au sein maternel : À la puberté, le jeune garçon considère cet attachement comme un fondement de son désir affectif avec le genre féminin alors que la jeune fille va s'affranchir du sein de la mère pour la constitution de sa dimension maternelle. Ce processus de construction individuelle va reposer alors sur deux dynamiques contradictoires : Le père va naturellement pousser l'adolescent à accomplir sa transition sociale alors que la mère dans ses fonctions affectives repoussera l'échéance de la coupure avec le cordon ombilical, l'attachement au milieu familial.

En bref, les parents sont, dans leurs rôles respectifs et complémentaires, les protecteurs et les accompagnateurs de l'enfant dans sa découverte, sa négociation avec la réalité existentielle. Le couple parental joue le rôle de tampon avec cette réalité pour permettre à l'enfant d'intégrer sa propre réalité existentielle dans celle de la société et de son environnement. C'est pour cela que l'enfant est inféodé à l'image de ses parents dans la constitution de son devenir. C'est aussi pour cela qu'il va progressivement se détacher de cette image pour créer sa propre personnalité en manifestant ses qualités intrinsèques. Cette étape fondamentale de l'adolescence repose souvent sur cette profonde ambiguïté entre attachement et détachement au noyau familial, illustré par ce vieux dicton : « L'homme est un enfant qui a peur de grandir ».

Nous pouvons aussi comprendre qu'à partir de cette dynamique des rôles, le facteur « instinct » est très important. En effet, l'instinct maternel et paternel est essentiel pour le

développement de l'enfant. Mais que se passe-t-il quand celui-ci fait défaut ? En premier lieu, on pourrait dire qu'il y a souvent confusion entre instinct et amour. En effet, l'instinct a prédominé pour l'essentiel dans l'évolution de la nature humaine pratiquement jusqu'à nos jours alors que l'amour maternel est une chose relativement récente dans l'histoire de l'humanité. Ceci étant dû à la nature même de nos conditions de vie, qu'elles soient sociales et matérielles. Je ne veux pas dire par là que précédemment les parents n'étaient pas capables d'aimer, mais que le sentiment même de l'amour maternel reposait sur des fondements qui étaient plus instinctifs. C'est l'adjonction de nouveaux critères et facteurs sociaux qui ont entraîné l'avènement du concept d'amour parental.

Arrêtons-nous un instant sur ce principe. Pendant des siècles, dans une société fortement agraire, l'enfant constituait une force vive, des bras qui contribuaient aux tâches domestiques, et il en a été de même pour les artisans corporatifs puis les ouvriers. Quant à la noblesse ou la bourgeoisie, l'enfant était le lien de transmission du titre, de la charge ou du patrimoine. D'ailleurs, pendant longtemps, c'est le mâle, l'aîné qui était dépositaire de l'héritage alors que pour les filles, le principe de la dot régnait en maître sur les entremises du mariage. Autre point important, le principe de la nourrice à perdurer très longtemps, celle-ci se substituant au rôle dévolu à la mère et enfin autre principe celui du tuteur qui devait encadrer, éduquer et former l'enfant à la vie en société. Bien sûr, il s'agit de schémas généraux, mais ils nous renseignent fortement sur la place que conféraient les parents à leur progéniture et c'est en cela que cet amour parental est bien différent de celui que nous connaissons aujourd'hui dans nos sociétés occidentales.

Un autre point est l'effet « famille-tribu » qui a joué un rôle extrêmement important dans la fonction parentale jusqu'à l'éclatement de la structure familiale au début des années soixante. Depuis le début du siècle par l'intégration des femmes dans la société économique et surtout depuis une quarantaine d'années, l'amour maternel est venu complété ou substitué l'instinct maternel. Ceci a entraîné un phénomène très important dans la conception même du rôle parental en jetant le doute sur sa nature intrinsèque : aimer l'enfant pour ce qu'il est ou ce qu'il représente, en d'autres termes, est-il le sujet ou l'objet de l'amour parental. C'est ce que j'appelle la « moralisation » de l'acte parental où les géniteurs ont pallié le manque d'instinct par une conception morale de ce que doit être le père ou la mère.

Cette confusion souvent inconsciente s'est prorogée dans le développement psychique de l'enfant, où celui-ci commence à remettre en question la nature même de ce que les parents ont cherché à lui transmettre. Ces nouveaux enfants sont ce que les psychanalystes américains appellent « les enfants Indigo », ils ont instinctivement la faculté de percevoir ce qui est nécessaire à leur bon développement et mettre ainsi en exergue les incohérences de l'environnement familial. Ce bouleversement des fondements de l'éducation va aussi agir sur les prochaines décennies comme un levier dans la transformation de l'individu et son rôle dans le couple parental.

On peut observer depuis les années soixante-dix que le père a progressivement pris une place plus importante dans le développement affectif de l'enfant en apportant une contribution accrue dans la gestion du domaine familial qui était ordinairement l'espace réservé des mères. C'est aussi depuis cette période que l'on a assisté au travers de l'éclatement de la cellule familiale et parentale, à une redistribution des rôles par la monoparentalité ou par la recomposition de familles séparées.

Le point important dans la nouvelle place du père est non seulement économique où chacun des membres du couple parental est engagé dans une dimension professionnelle et matérielle avec pour effet une répartition plus égale des tâches éducatives mais aussi par l'émergence d'une nouvelle dimension chez l'homme, la gestion de son affectif comme facteur d'équilibre personnel dans le couple.

Pour mieux illustrer ce bouleversement des rapports dans le couple, je citerai ce proverbe chinois « Homme à l'extérieur – femme intérieure / Femme à l'extérieur – homme intérieur ». Comme beaucoup de ces proverbes, celui-ci peut paraître mystérieux quant à sa signification. Si l'on prend le concept d'animus et d'anima, de yin et yang, de masculin et féminin, de force et de sensibilité, on pourrait dire que le problème chez l'homme n'est pas sa force mais sa sensibilité alors que le problème de la femme est moins sa sensibilité que sa force. Dans sa signification essentielle, ce concept illustre bien la complémentarité existante entre l'homme et la femme mais aussi le caractère révélateur que chacun peut apporter à l'autre. En effet, c'est la femme qui révèle et permet à l'homme d'appréhender son univers affectif intérieur, de le manifester et de l'exprimer. C'est tout aussi naturellement que l'homme peut révéler à la femme sa force intérieure. C'est aussi pour cela que depuis le mouvement de libération des femmes, celles-ci ont pu éprouver leur force en réalisant qu'elle pouvait dans leur forme propre assumer des fonctions autoritairement préservées par le monde de l'homme. Ceci n'a pas été sans crise mais sociologiquement, il y eut une redistribution des facteurs d'équilibre personnel, familial et social. En effet, le couple expérimente une nouvelle approche de sa constitution, ou individuellement chacun cherche à sortir du concept des images stéréotypées. Comme dans la psyché par le jeu des miroirs concaves et convexes, chacun désire s'affranchir du piège que peut constituer le couple pour le dépasser et se réaliser individuellement, ensemble et en partenariat. La nouvelle dimension de cette aventure va progressivement permettre à l'enfant de mieux discerner les apports que vont transmettre ses parents dans son devenir.

Et l'enfant dans tout cela ? Peut-être devrai-je commencer par ce que représente l'enfant. L'enfant est non seulement le réceptacle ou le dépositaire de l'héritage parental, il en est à la fois le contenu et le contenant. En effet, se pose ici la notion d'inné et d'acquis où l'on peut concevoir que l'individu possède dès sa conception, sa gestation et enfin sa naissance une identité fondamentale qui lui est propre et qui dépasse le caractère génétique de sa constitution. Il y a au centre de chaque individu un noyau personnel *instinctif*, l'être, le « Soi » ou le « ça » de la psychanalyse auquel va se superposer sa personnalité, son « Moi » par les différentes strates de son éducation et de son développement au sein de sa cellule parentale, de son cercle familial et de son milieu social et culturel. Ce *tout* fondé sur l'expérimentation va l'amener à apprendre, inventer, connaître, posséder, s'approprier et dominer les éléments constitutifs de sa personnalité en ayant pour but l'affirmation de soi et sa réalisation dans le vaste domaine de la vie. Pour cela, il doit devenir autonome et indépendant, ce qui est la tâche dévolue aux parents ou à ceux qui en ont la charge. C'est le processus de détachement du cordon ombilical qui le lie à ses géniteurs.

On peut comprendre à quel point cette charge parentale est importante car elle est constituée de droits et devoirs envers cet enfant. Si l'on considère celui-ci comme une personne à part entière et en devenir, pouvons-nous affirmer que les parents l'acceptent réellement tel qu'il « est ». En effet, il y a de la part de nombreux parents une recherche *instinctuelle* à se reconnaître et se proroquer au travers de l'enfant sans pouvoir discerner ce qui les concerne en propre et ce qui appartient intrinsèquement à celui-ci. L'enfant est le symbole de l'union de deux êtres, il est le 2 issu d'une fusion, le couple quant à lui exprime l'espace du 3 constituant un univers en perpétuel évolution, celui de la fonction parentale. Le couple est une entité distincte au milieu duquel l'enfant doit trouver l'espace de son individuation qui est la base réelle de son devenir, de son évolution en tant que personne distincte. C'est cette « distinction » qui permet au futur individu d'affirmer ses capacités à évoluer dans la pleine dimension de son « être ».

Peut-être que cette invalidité parentale pourrait être rectifiée si les parents acceptaient que ***c'est par l'enfant qu'ils apprennent le difficile métier qu'ils exercent***. Ceci n'est pas l'énoncé d'un principe mais celui d'une profonde réflexion sur l'héritage et le conditionnement parental et la finalité de ce que nous devons transmettre pour l'épanouissement de l'individu qui doit constituer le devenir de son humanité, de notre humanité.

Jean-François Le MAT